



Conférence du Guide n°107  
12 octobre 1962

## TROIS ASPECTS QUI EMPÊCHENT L'HOMME D'AIMER

Salutations, mes très, très chers amis. Que Dieu vous bénisse. Cette heure est bénie.

Lorsque je vous offre ces bénédictions, que signifie ce mot pour vous ? N'est-ce pas souvent un simple mot sans signification, sans réalité ? Pourtant, c'est une réalité bien précise. Si vous étiez seulement libres, vraiment libres de tous vos blocages, de toutes les couches qui vous empêchent de ressentir, de vivre, d'expérimenter pleinement, ces bénédictions seraient une réalité pour vous. Vous ressentiriez le flux réel, le courant d'amour qui coule vers chacun d'entre vous depuis un monde de lumière et de liberté, un monde d'harmonie et de vérité, un monde d'amour ! Mais ce courant d'amour n'est souvent pas capable de vous pénétrer ou de vous atteindre ; vous ne pouvez pas le percevoir ou l'expérimenter parce que les sens qui sont destinés à de telles perceptions sont engourdis. Ils sont engourdis par vos peurs, votre honte, vos désirs urgents, par vos couches protectrices. Toutes ces peurs, cette honte, ces besoins insatisfaits, ces désirs urgents, ces couches protectrices sont basés sur l'erreur, la confusion, les idées fausses.

Combien de fois ai-je discuté de cela lors de nos rencontres ! Mais, encore une fois, mes paroles deviennent trop souvent de simples mots que vous entendez, mais que vous ne comprenez pas vraiment et dont vous ne faites pas l'expérience. Ils ne peuvent être une réalité que si et quand vous en trouvez la vérité particulière en vous-même. Et, mes amis, cela ne peut pas se produire par des déductions et des découvertes intellectuelles, mais uniquement lorsque vous vous autorisez à ressentir, à vivre à travers vos émotions et à déterminer ainsi les idées fausses spécifiques que vous avez entretenues toute votre vie. La prise de conscience de votre contre-vérité vous rapproche tellement du courant d'amour qui vient à vous de l'extérieur et du courant d'amour en vous.

En chaque individu existe un puits de sagesse et d'amour. Au fond de vous se trouve un trésor qui ne peut être découvert que lorsque vous prenez conscience de tous les aspects qui bloquent l'accès à ce trésor. Vous avez l'habitude de chercher la vérité, les conseils, les solutions à vos problèmes à l'extérieur de vous, peut-être par le biais d'enseignements sages, d'une main tendue, ou même d'un conseil qui vient de l'extérieur. Mais les réponses les plus fiables et les plus réalistes viennent de l'intérieur de vous-même. Pour puiser à cette source, l'aide extérieure est nécessaire, mais seulement si elle réussit finalement à vous amener à cette source intérieure.

En dehors de cette voie de l'auto-confrontation, existe-t-il un autre moyen de vous aider à puiser dans ce puits ? Oui, il en existe un. Vous devez rechercher le calme, à l'extérieur et à l'intérieur. Chaque jour, entrez dans une méditation où vous devenez très calme afin que le bruit intérieur qui recouvre ce puits se fasse connaître précisément à vous. Après avoir traduit ce bruit en pensée concise, la méditation fera enfin sortir de ce puits des conseils avisés, des sentiments chaleureux d'amour et d'affection, de compréhension pour les autres, sans que vos propres besoins urgents n'obscurcissent la perception réaliste des autres.

Celui qui veut ignorer ce bruit intérieur (de peurs, de honte, de protections, de défenses, de besoins urgents), le contourner et venir directement à la source du calme, n'atteindra pas vraiment le trésor intérieur. Il peut le penser, mais cela ne le rend pas réel. A partir d'une ouverture détendue, l'existence momentanée du blocage et du bruit doit être reconnue et ensuite traduite en sens. C'est la voie à suivre, mes amis. De telles périodes quotidiennes de calme afin de déterminer le sens du blocage empêchant le calme vous aideront grandement, et cette pratique ne doit absolument pas être négligée.

Nous avons longuement discuté de la nocivité de tels blocages pour vous. Mais l'accent de notre discussion dans le passé était mis sur vous-même et pas tellement sur vous en relation avec les autres. Pourtant, comme je l'ai si souvent dit, et comme vous le savez très bien, votre malheur et votre confusion sont toujours en rapport avec les autres, en rapport avec la difficulté de faire face à vos semblables. C'est pourquoi nous allons maintenant utiliser les connaissances que vous avez acquises sur vous-même grâce à votre travail sur ce chemin et les appliquer à votre relation avec les autres.

Lorsque vous observez calmement vos réactions face aux autres, vous allez forcément découvrir et prendre conscience d'une tension intérieure, d'une fermeture étriquée qui vous empêche de rencontrer les autres librement et ouvertement, sans restriction et sans tension intérieure. Vous ne pouvez pas tendre la main sans la saisir. Vous ne pouvez pas attendre sans avoir de demandes pressantes. Vous ne pouvez pas donner sans avoir peur. Lorsque vous rencontrez les autres avec la volonté de les aimer, c'est alors et seulement que votre vie peut être réellement épanouie, quelle que soit la valeur de vos autres actions. La peur dit toujours "mais qu'en est-il de tous ces gens qui profitent de ces sentiments chaleureux et affectueux ? Si je ne me protège pas et ne laisse pas libre cours à mes sentiments, je vais souffrir". Il est vrai que votre source intérieure, avec ses conseils avisés, son intuition fiable, ne peut pas fonctionner lorsqu'elle est recouverte d'une épaisse couche. En la recouvrant encore plus, en n'autorisant pas vos sentiments, vous ne libérez pas cette source qui, si elle n'est pas bloquée ne peut vous égarer. La solution doit donc être recherchée en permettant aux blocages qui recouvrent d'atteindre votre compréhension consciente.

En l'absence de cette communication profonde avec les autres, vous êtes dans l'isolement. Vous ne pouvez pas être heureux. Nous avons discuté de nombreux aspects qui empêchent cette communication profonde avec les autres. Ce soir, discutons davantage de trois aspects particuliers qui constituent un refus intérieur d'aimer. Ce refus intérieur n'est pas seulement dû à la peur de souffrir de la douleur et de la déception ; il existe aussi d'autres aspects qui n'ont pas été suffisamment discutés et qui nécessitent une compréhension plus profonde.

Les trois aspects à considérer se retrouvent dans une certaine mesure chez presque tous les êtres humains. Pourtant, l'un des trois points peut être prédominant, tandis que les deux autres peuvent être de moindre importance. Pourtant, quel que soit le peu que vous ressentiez au moment où un de ces aspects s'applique à vous, il est important que vous regardiez en vous-même et que vous observiez attentivement vos réactions émotionnelles pour ensuite les traduire. Vous découvrirez certainement que l'un ou l'autre ou tous ces aspects existent en vous à des degrés divers.

Le premier aspect est la crainte que si vous vous autorisez à ressentir ce que vous avez naturellement tendance à ressentir, vous soyez contraint de faire quelque chose que vous ne voulez pas faire, de vous sacrifier alors que vous n'en avez aucun désir, de céder lorsque cela est désavantageux ou inconfortable. Vous pensez que la seule façon de vous protéger des demandes excessives, voire infantiles des autres est de réfréner vos sentiments naturels et de couper ainsi le courant d'amour qui vient de l'intérieur. À l'inverse, vous pensez que si vous vous autorisez ces sentiments naturels, vous serez obligé de céder. Vous ne voyez pas d'autre alternative. Par conséquent, en ne voyant que ces deux alternatives, vous compromettez le processus organique de croissance émotionnelle, en manipulant vos sentiments de la manière la plus négative et la plus destructrice qui soit, avec les plus graves répercussions sur votre vie psychique et sur vos relations avec les autres. Pour ne citer que quelques-unes de ces répercussions, l'une d'entre elles est une culpabilité profonde liée à ce refus délibéré d'aimer ; une autre est le manque de confiance en soi et de respect de soi. Le besoin d'y remédier est souvent satisfait en faisant beaucoup plus pour les autres que ce que l'on ferait normalement, et en étant ainsi réellement exploité. Seulement, tout cela est fait sans amour, comme un substitut à l'amour que vous ne donnez pas. Par conséquent, les actes ne suppriment pas la culpabilité. Cela prouve, une fois de plus, que l'on ne peut s'empêcher de se retrouver dans la situation que l'on cherche à éviter lorsque les moyens d'y échapper sont faux, irréalistes et fondés sur des conclusions erronées. Toutes les émotions qui découlent de cette idée fautive -- comme la culpabilité et le ressentiment pour avoir fait ce que vous faites maintenant de façon compulsive pour compenser le manque d'amour et le manque de respect de soi -- toutes ces émotions créent de la confusion et vous rendent incapable de faire face aux gens dans des relations plus intimes. Cela vous amène à être constamment impliqué d'une manière très négative ou à vous retirer et à vivre dans une solitude amère, ce qui, à son tour, engendre la frustration. Voilà donc les obstacles entre vous et votre source de sagesse, d'amour, d'intuition, tout ce qui vous donne la bonne guidance intérieure.

Mais qu'en est-il lorsque l'on regarde la situation avec un regard sincère ? Il est certainement possible, en effet, d'aimer sans avoir à satisfaire toutes les demandes, sans avoir à céder tout le temps. N'est-il pas préférable d'être égoïste dans ses actions, si on le souhaite, tout en continuant à aimer et à ressentir ? N'est-ce pas bien mieux et en fait beaucoup moins égoïste que de faire tout ce qui est possible sans amour ? Il est beaucoup plus facile de faire valoir ses droits et ses désirs, qu'ils soient justes ou faux, égoïstes ou désintéressés, si l'on aime. Lorsque vous n'aimez pas, s'affirmer est très difficile, car soit une culpabilité tenace vous paralyse, soit, si vous parvenez à exprimer vos objections, elles seront exprimées de manière très blessante. Si vous aimez, vous ne pouvez pas vraiment blesser l'autre avec votre refus. Le désaccord et le refus ne représentent plus des monstres contre lesquels vous devez vous battre. Ils deviendront détendus, faciles et sans problème. Capable d'aimer, vous vous sentirez

plus digne d'être aimé et vous serez donc capable de dire "non" à l'extérieur, parce que le "non" intérieur à l'amour et aux sentiments aura été supprimé.

Tout cela ne signifie pas que vous essayez artificiellement de forcer l'amour là où il n'existe pas naturellement. Comme vous le savez, ce serait inutile. Mais détectez ce courant fin et subtil, souvent dissimulé au début, par lequel vous vous retirez de vos sentiments organiques et naturels, en les retenant délibérément, pour ainsi dire. Une fois que vous aurez découvert cet aspect et en serez plus conscient, vous pourrez alors le laisser libre. En sachant et en comprenant que les deux alternatives ne sont pas les seules, vous cesserez de vous retenir et retrouverez une nouvelle liberté avec les résultats les plus joyeux, fortifiants et libérateurs.

Lorsqu'il n'y a pas de sentiments chaleureux et aimants dès le départ, regardez ce qui est là. Vous trouverez toutes les émotions négatives dont nous avons parlé. Elles doivent être reconnues et comprises, et non repoussées ou supprimées. Lorsque vous les comprenez suffisamment, les sentiments chaleureux et naturels d'affection finissent par se manifester. Car ils sont en vous. Ils n'ont pas besoin de vous être donnés de l'extérieur. Ils sont seulement enfouis sous les émotions négatives qui résultent du fait que vous ne permettez pas aux émotions positives de se réaliser parce que vous avez une idée fautive. Puisque cette idée fautive n'est pas exposée au grand jour, elle ne peut être corrigée. C'est pourquoi l'idée fautive doit d'abord être connue. Vous devez voir clairement pourquoi il s'agit d'une idée fautive. Ensuite, vous pourrez poursuivre. Si vous suivez la gamme des sentiments, en les ressentant réellement au fur et à mesure qu'ils se présentent, vous passerez probablement par les étapes suivantes : l'idée fautive provoque la coupure délibérée du sentiment productif naturel. Cela entraîne à son tour la culpabilité, la peur, l'incertitude, la colère, le ressentiment, la rage impuissante, la fluctuation confuse entre être trop indulgent et être trop sévère. Tous ces sentiments et toutes ces confusions doivent être pleinement expérimentés avant que vous puissiez réellement ressentir le véritable amour en vous.

D'abord, l'amour ne se manifestera qu'occasionnellement, faiblement et discrètement. Mais lorsqu'il se manifestera, soyez-en conscient, laissez-le faire et voyez l'effet merveilleux qu'il aura sur vous et sur ceux qui vous entourent. L'un des effets sur les autres sera souvent que leurs demandes excessives diminueront dès qu'ils sentiront un courant d'amour venant de vous, même si vous ne posez aucun acte en rapport avec ce courant. Car leurs exigences sont souvent un exutoire inconscient et aveugle à l'amour qu'ils recherchent. Ils sont eux-mêmes trop désorientés pour se rendre compte que l'affection, la compréhension, l'amour sont bien plus importants pour eux que ce qu'ils exigent. Leurs demandes, à leur tour, sont le substitut de ce qu'ils recherchent vraiment. Une fois que cela leur est donné, leurs exigences diminuent forcément dans la mesure où vous êtes réellement capable de ressentir un amour authentique.

Le deuxième aspect est le suivant. Comme vous le savez d'après notre travail, presque tout le monde a un monde supérieur symbolique auquel il veut appartenir et dont il veut être accepté. Lorsque ce monde meilleur se trouve être apparemment insensible, peu démonstratif, voire dur, vous n'osez pas vous laisser aller à ressentir ce que vous ressentez naturellement, par peur d'être méprisé par ce monde supérieur. Ce sentiment est particulièrement fort lorsque vos sentiments chaleureux naturels sont dirigés vers quelqu'un que vous êtes convaincu de devoir mépriser, selon les normes,

imaginaires ou réelles, de ce monde supérieur. Maintenant, qu'il soit vrai ou non que les personnes appartenant à ce monde ressentent la même chose, les dommages que vous vous infligez à vous-même sont encore une fois, très graves. Il est fort probable que ces mêmes personnes ressentent en réalité des choses très différentes de ce que vous pensez, qu'elles vous respecteraient, vous apprécieraient et vous accepteraient beaucoup plus si vous étiez une personne aimable et aimante qui ne renie pas et ne trahit pas le meilleur d'elle-même pour obtenir une approbation. Elles ne sont peut-être pas conscientes de ces réactions, mais comme les courants inconscients sont une réalité, leur réaction prouverait qu'il en est ainsi. Vous le découvrirez certainement, mais seulement si vous avez le courage d'être vous-même. Pour certains, il faut beaucoup plus de courage pour être eux-mêmes dans leur moi aimant que pour être leur moi "fort" qui s'affirme.

Mais supposons que le monde supérieur de vos aspirations soit réellement tel que vous le pensez, cela ne signifie-t-il pas que ses représentants sont tout aussi immatures que vous à cet égard ? La poursuite d'une telle immaturité ne pourra jamais produire chez vous le respect de soi et la sécurité. Elle ne peut que susciter le mépris de soi et la culpabilité. Cela doit vous priver du sol ferme sous vos pieds que seul peut vous procurer le fait d'être vous-même. Simuler une pseudo force par le refus d'aimer et par la trahison de son vrai moi aux dépens de de la personne plus faible en apparence que l'on est censé rejeter et mépriser, produit exactement la même haine de soi que celle qui est produite lorsqu'une personne manque de courage, de force et d'affirmation de soi, et qu'elle se soumet à partir d'une faiblesse évidente. Cette pseudo force est, en réalité et par essence, tout aussi faible que la soumission. Vous qui appartenez à cette catégorie, vous vous soumettez pour obtenir l'approbation en niant le meilleur de vous-même. Vous mettez délibérément en place un processus d'auto-aliénation par le simple fait de retenir vos sentiments chaleureux naturels et de produire artificiellement de la dureté.

Encore une fois, tout cela n'est pas une pensée consciente. Vous n'êtes peut-être pas du tout conscient de ces processus intérieurs, mais si vous examinez attentivement certaines de vos réactions, vous pourriez bien découvrir que cela s'applique à vous. Ou peut-être en êtes-vous déjà conscient dans une certaine mesure, mais vous n'y avez jamais réfléchi en ces termes. Le fait de le faire, d'approfondir la signification de ces réactions, ne peut que vous donner une vision plus complète de la situation, et donc vous inciter à changer ces attitudes très infantiles. Lorsque vous aurez ainsi le courage d'être fidèle à vous-même, même si vous aimez une personne que vous devriez mépriser selon le monde supérieur", vous découvrirez que toute la division entre un "monde supérieur" et un "monde inférieur" est une illusion. Cette découverte vous rendra libre et vous donnera une force telle encore inimaginable pour vous aujourd'hui.

Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas plongé dans les profondeurs de leur être, ce que je dis ici peut sembler plutôt farfelu, voire stupide. Mais pour certains de mes amis, ces mots seront une réalité et les aideront à dissoudre certaines idées fausses très limitatives sur la vie et les gens.

Le troisième aspect du "non" intérieur à l'amour peut sembler paradoxal à première vue. Les personnes qui présentent principalement cet aspect ont un tel besoin d'accomplissement et d'amour que le fait de ne pas être comblé représente une peur et une menace particulières. Leur solution est un fort courant de force. Inutile de dire que cette solution est à nouveau improductive voire destructrice. Le courant coercitif empêche de donner librement de l'amour. De manière sournoise, il provoque un "non" intérieur au don détendu et calme. Il saisit et exige. Oui, la personne veut donner, mais elle le fait de manière compulsive pour que ses besoins soient satisfaits et non pas avec sagesse et à partir d'une conscience sensible des besoins et des désirs de l'autre. Le don n'est donc ni libre ni authentique.

Cette catégorie se trouve souvent « à l'opposé », pour ainsi dire, de la première catégorie dont j'ai parlé. Elles entrent souvent en conflit l'une avec l'autre. Les exigences et le courant coercitif font fuir l'autre, même si ces exigences sont cachées sous le couvert du "don".

Celui qui est si nécessiteux et est donc terrifié à l'idée du refus doit être aveugle aux autres. Il ne ressent que son propre besoin. Il n'a pas la place et le calme nécessaires pour regarder vraiment l'autre personne et sentir ses besoins. Un refus est si dévastateur qu'il le court-circuite par son urgence. Lorsque ce refus arrive, tout ce qu'il ressent est la confirmation de sa propre inutilité. Cette vision déformée rend impossible une véritable évaluation de la situation en question. Sa propre dévalorisation n'a rien à voir avec sa défaite. Les peurs et les problèmes de l'autre personne peuvent en être tout autant responsables que son propre aveuglement à ne voir le monde et les autres qu'en fonction de sa valeur ou de son absence de valeur. Le puissant courant de force qui en découle est utilisé pour maintenir à distance la peur de l'inutilité.

La solution réaliste pour quelqu'un qui appartient principalement à cette catégorie est globalement, de faire face à son manque de confiance en lui et d'en découvrir les vraies raisons, comme son manque d'amour qui est souvent camouflé par un désir excessif de donner dans le but de recevoir de l'amour comme un enfant veut être aimé, de trouver tous les concepts déformés et de comprendre pourquoi ils sont déformés, de se permettre d'éprouver tous les sentiments qui surgissent au cours de cet examen de soi. Il y a de fortes chances que, sous ce désir urgent et conscient, vous trouviez la raison pour laquelle vous cachez vos véritables sentiments d'affection et d'amour. Cette raison peut être si cachée que, spontanément, vous pouvez la nier complètement. Vous ne ressentez que votre besoin d'être aimé, que vous confondez avec les véritables sentiments d'affection pour les autres. Cette dernière est une émotion beaucoup moins urgente, beaucoup plus calme, et n'est pas du tout égocentrique comme l'est le besoin. Là encore, ces sentiments matures existent, mais on ne leur a pas permis de se développer, et il faut en prendre conscience. Une autre solution consiste à admettre que les insatisfactions répétées font beaucoup plus mal que nécessaire en raison d'une incapacité enfantine à supporter la frustration. Avant que l'épanouissement ne puisse se produire, les différents points concernant le manque de confiance en soi, tels que décrits ci-dessus, doivent être résolus.

Cela prend du temps. Au cours de ce processus, d'autres déceptions peuvent survenir. Mais elles peuvent maintenant être utilisées pour votre travail et servir de merveilleux moyens pour en découvrir davantage sur vous-même. Entre-temps, ce

que l'on peut apprendre simultanément, en pleine conscience, c'est de suivre le mouvement de la marée, sans lui résister dans une lutte sauvage des forces de l'âme. Ainsi, la maturité viendra en apprenant à l'âme à être capable de supporter la frustration sans répression ni colère. Cela a l'effet curatif d'amener le pendule dans une position plus équilibrée. D'une suractivité (le courant coercitif, la lutte sauvage), naît une sérénité qui rapproche la personne de son état d'être.

On ne saurait trop insister sur le fait que toutes les émotions de frustration à l'origine de l'urgence et de la famine doivent pouvoir remonter à la surface, y mijoter pour que leur sens et leur compréhension deviennent claires. Chez cette personne, il existe une autre réaction qui doit également être mise en évidence et affrontée. Lorsque les besoins sont satisfaits, l'"amour" s'estompe parfois. Cela devrait fournir la preuve que ce qu'il pensait être de l'amour n'est pas de l'amour, mais un besoin urgent, une grande différence ! A ce propos, il faut savoir que cette personne est tout aussi incapable de satisfaire les besoins des autres que les personnes de la première catégorie. Elle s'en éloigne et se sent lésée par eux, tout comme les autres. La reconnaissance de ce fait est primordiale. Dans ce contre-courant caché, il a tout aussi peur que les autres de baisser la garde, mais cette peur est dissimulée par le besoin manifeste et la peur de la non-satisfaction.

Il ne voit que ce qu'il veut ou ce qu'il craint de voir se réaliser, rien d'autre. Il est déchiré entre ces deux possibilités, interprétant chaque événement extérieur en fonction de l'une ou l'autre alternative. Dans aucune des deux alternatives il ne voit la réalité.

Maintenant, mes amis, il y a là matière à réflexion et matière pour votre travail ultérieur, pour chacun d'entre vous. J'ose dire que chez la plupart des gens, une combinaison de ces trois aspects existe d'une manière ou d'une autre ; mais chez beaucoup, un aspect est tout à fait évident et facile à identifier. Il n'y a personne ici, ou personne qui lira ces mots, à qui l'un de ces aspects ne s'applique pas immédiatement. Si vous travaillez avec lui, vous ne pourrez qu'enregistrer d'autres résultats. Ces conférences sont destinées aux niveaux de votre être où existent de telles attitudes irrationnelles. Elles ne s'adressent pas à votre pensée rationnelle.

Et maintenant, mes amis, passons à vos questions.

QUESTION : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la différence entre la pitié et la compassion ? Quand on vieillit et qu'on voit tant d'amis souffrir, quelle est l'attitude à adopter ?

RÉPONSE : Je serai heureux d'apporter une aide supplémentaire à cette question si je le peux, bien que ce sujet ait été discuté à plusieurs reprises dans le passé. Cependant, si je devais vous dire ce qui serait théoriquement le bon sentiment, cela ne vous aiderait pas du tout. Tout ce que vous feriez alors serait de manipuler davantage vos sentiments et de superposer à ce qui est des attitudes qui ne sont pas vraiment les vôtres. Vous savez que cela ne peut pas être une procédure saine ; il est beaucoup plus important que vous reconnaissiez ce que vous ressentez vraiment, que ce soit bien ou mal. En plus de ce que j'ai dit en général sur la différence entre la pitié et la compassion, je vais maintenant expliquer pourquoi quelqu'un ressent de la pitié au lieu du sentiment tellement plus productif qu'est la compassion. Chaque fois que

vous êtes écrasé par cette émotion dévastatrice qu'est la pitié, qui bloque votre pouvoir et donc votre capacité à aimer, vous pouvez être tout à fait sûr que vous êtes impliqué quelque part : par exemple, une projection de votre peur que le sort que subit l'autre personne puisse vous atteindre. Ou que vous vous sentiez coupable de quelque chose dont vous n'avez peut-être pas conscience. Une facette très universelle à cet égard est que la personne ressent une certaine satisfaction face au malheur de quelqu'un d'autre. Il s'agit non seulement d'une satisfaction de ne pas avoir à subir ce sort, mais aussi de la satisfaction de voir que l'autre est puni et a des difficultés. Cette attitude est bien sûr totalement irrationnelle, mais elle consiste en des considérations telles que : "Si les autres ont aussi des difficultés, je ne suis pas si mal. Je ne suis pas le seul à souffrir. Je suis donc heureux que les autres souffrent aussi". Cette réaction produit un tel choc et une telle culpabilité qu'elle est entièrement refoulée et surcompensée par une pitié affaiblissante et improductive. Avec cette pitié, la personne se sent alors absoute car elle compatit avec l'autre, mais de façon destructrice.

Si vous pouvez découvrir et ressentir ces réactions originelles, en acceptant le fait que vous êtes un simple être humain avec de nombreuses émotions non purifiées, avec de nombreuses attitudes infantiles, égoïstes et à courte vue, et que vous apprenez à le faire sans vous condamner, sans vous excuser ou vous justifier, alors vous pouvez apprendre à comprendre ce qui se cache derrière ces attitudes déraisonnables. Et ainsi, elles se dissoudront progressivement, petit à petit, dans la mesure où vous les comprendrez vraiment. La pitié se transformera en compassion, et, par conséquent, une aide constructive sera possible, qu'il s'agisse d'une aide que vous pouvez apporter en actions ou simplement d'une aide émotionnelle.

QUESTION : Dans le passé, vous avez parlé du lien étroit entre la cause et l'effet. Devons-nous donc croire que nous vivons dans un monde de causalité où des effets identiques découlent de causes identiques ?

RÉPONSE : Bien sûr, c'est un monde de causalité. Quant aux causes identiques produisant des effets identiques, cela dépend de ce que vous entendez exactement par identique. Ce qui peut sembler être deux causes identiques peut, en réalité, ne pas l'être forcément. L'acte peut être le même, mais les deux individus sont différents. Prenons un exemple grossier comme le meurtre. Supposons que deux personnes commettent un meurtre avec le même motif. Toutefois, le contexte qui a conduit aux sentiments d'où est parti cette action ainsi que leur développement global, de même que tous leurs traits de personnalité et de caractère, peuvent être différents l'un de l'autre. Leurs réactions après l'acte peuvent être différentes. Par conséquent, l'effet - pas nécessairement l'effet extérieur, mais l'effet sur les deux individus en question - peut ne pas être du tout identique.

Mais si vous voulez dire que cette loi de cause à effet est jusqu'au moindre détail un processus organique, infiniment juste et harmonieux, un facteur d'équilibre dans l'univers entier qui fonctionne avec une telle précision que les erreurs ou les injustices sont totalement impossibles, alors oui, dans ce sens, des causes identiques découlent des effets identiques.

Il n'est pas facile de comprendre pourquoi il est si difficile pour l'homme d'accepter qu'il vit dans un monde de causalité. Lorsqu'il regarde vraiment le monde

et les événements qui s'y déroulent, il est constamment confronté à la réalité vivante des causes et des effets. Dans les plus petits problèmes quotidiens, la cause et l'effet opèrent, mais il y est tellement habitué et cela fait tellement partie de sa vie quotidienne, qu'il le tient pour acquis. Il a perdu la capacité de les voir avec un regard neuf qui est nécessaire pour en tirer une compréhension plus profonde. Si l'homme était capable de voir ce qui se passe constamment, il ne lui serait pas si difficile de réaliser que la même loi doit exister aussi dans des domaines plus larges. Il n'aurait aucune raison de supposer qu'une loi différente s'applique simplement parce que, dans un cas, la cause et l'effet sont proches, alors que dans d'autres cas, ils sont séparés par le temps. Le temps n'a pas d'incidence à cet égard. Il n'a d'incidence que sur la révélation de la cause ou de l'effet. Parfois, l'homme peut voir les deux. Parfois, il ne peut voir que l'un ou l'autre. Si l'homme réfléchissait à ce phénomène de manière logique jusqu'au bout, il se rendrait compte que sa capacité à voir soit la cause soit l'effet ne change rien au fait qu'ils sont interdépendants.

Lorsque vous découvrez suffisamment les causes et les effets dans votre vie personnelle, ce que l'on appelle la foi voit le jour et est en réalité l'expérience d'une vérité. Il ne s'agit plus alors de doctrines ou de postulats surimposés. Divers événements et résultats vous ont laissé perplexes jusqu'à présent, sans que vous en voyiez la cause. En apprenant à mieux vous connaître, vous découvrez les causes de nombreux effets. Vous les découvrez comme un fait indiscutable. Cela vous donne non seulement de la liberté et de la force, mais cela vous montre aussi la causalité sous son vrai jour. Vous savez alors que la même loi de causalité doit s'appliquer également là où vous ne pouvez pas connaître les causes – qu'il s'agisse de votre propre vie, de celle des autres, du monde, de la création, en général.

Mes très chers amis, que ces mots tombent sur un sol fertile. Puissiez-vous tous faire un tout petit pas en avant pour voir vos propres blocages. Car c'est le pas le plus constructif pour les éliminer. L'erreur humaine réside toujours dans le fait que l'homme veut nier l'existence du blocage, en le repoussant, ce qui ne fait que le renforcer. Il veut l'éliminer sans voir ce qu'est réellement ce blocage. Mais même une fois qu'il en prend conscience, qu'il en comprend les composantes, il se rend compte qu'il ne peut être repoussé par la force. Il ne peut se dissoudre que progressivement et à mesure que ce blocage est mieux compris.

De nouveau, un courant chaleureux d'amour se dirige vers chacun d'entre vous. Soyez calme intérieurement. Détectez vos peurs, vos réticences, vos hontes, votre gêne, votre résistance aux sentiments. Et en faisant cela, ce courant pourra beaucoup mieux vous atteindre. Il enverra une partie de sa force dans votre cœur où il vous remplira de lumière, de force, d'espoir. Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°107 par Eva Pierrakos le 12 octobre 1962 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: " Three aspects that prevent man from loving ".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 21/02/2022.*

© Pathwork Foundation